

Études d'histoire religieuse



Sami Aoun, *Le retour turbulent de Dieu : politique, religion et laïcité*, Montréal, Médiaspaul, 2012, 192 p.

Patrick Dramé

Volume 78, numéro 2, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1013046ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1013046ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dramé, P. (2012). Compte rendu de [Sami Aoun, *Le retour turbulent de Dieu : politique, religion et laïcité*, Montréal, Médiaspaul, 2012, 192 p.] *Études d'histoire religieuse*, 78(2), 103–105. <https://doi.org/10.7202/1013046ar>

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 2012 Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Comptes rendus

Sami Aoun, *Le retour turbulent de Dieu : politique, religion et laïcité*, Montréal, Médiaspaul, 2012, 192 p.

Dans ce livre, le politologue Sami Aoun avance l'idée d'une réapparition de Dieu et de la religion sur la scène mondiale contemporaine. En ce sens, son étude cherche à démontrer grâce à des exemples concrets et une analyse pertinente les modalités de la résurgence de la religion dans les espaces publics occidentaux, pourtant majoritairement sécularisés, et de sa persistance au sein des sociétés orientales. L'auteur tente également de répondre à la question de savoir en quoi ce retour de Dieu, qui se produit en filigrane d'un contexte de débat autour de la laïcité et de conflits identitaires, pourrait être le catalyseur de conflits violents. Enfin tout en abordant la résonance des enjeux qu'amène ce retour de Dieu au Québec, l'auteur offre des pistes de solutions afin de concilier le retour du sentiment religieux et les exigences de laïcité qui sont, selon lui, garantes d'une paix sociale respectueuse de la diversité. Ce livre propose quatre parties encadrées d'une introduction et d'une conclusion de même que d'un épilogue original et d'une bibliographie succincte et pertinente. Comme l'indique son titre, la première partie du livre expose les enjeux liés à la place de la religion dans l'espace public qui, selon l'auteur, « ne sont pas du même ordre en Occident et en Orient » (p. 19). L'auteur souligne en effet que bien qu'ayant subi une certaine sécularisation, la religion est cependant restée un important vecteur identitaire au sein des sociétés occidentales. En ce sens, le contexte occidental est marqué à la fois par une résistance à la sécularisation, mais aussi par une réaffirmation du principe de laïcité. Au sortir d'une analyse comparée de différentes conceptions de la laïcité à travers le monde, l'auteur en vient à prôner la sauvegarde « de la laïcité garante de liberté de culte entre autres, sans tomber dans le laïcisme... » (p. 28). L'étude de la conception de l'idée de droits de l'homme en terre d'islam permet d'avancer l'hypothèse selon laquelle cette sphère constitue un obstacle majeur au processus de sa diffusion à l'échelle mondiale. La place de la rationalité dans la culture arabo-musulmane est aussi un autre débat crucial dont l'enjeu est « la sortie du sous-développement, l'intégration des idéaux de la modernité et le dialogue interculturel avec l'Occident » (p. 45). D'où une nécessaire réconciliation entre la religion musulmane, le rationalisme et l'humanisme. La deuxième partie du livre étudie le rapport entre religion et politique et plus précisément l'impact du

paradigme religieux dans la définition de la politique étrangère de certains pays tels qu'Israël, l'Iran ou l'Arabie Saoudite qui affichent « sans gêne une identité religieuse ou la revigoration d'idéologies religieuses aux aspirations transfrontalières » (p. 71). En ce sens, l'auteur s'interroge sur la manière dont la religion structure la vision du monde à travers les exemples du sionisme, du fondamentalisme religieux américain et de l'Islam. Or, les différentes visions du monde à inspiration religieuse sont des sources de conflits mondialisés, comme c'est le cas des ambitions affirmées d'Al Qaeda, de l'impossible coexistence entre communautés religieuses au Liban, entre sunnites et chiites en Irak ou en encore entre juifs et musulmans à Jérusalem (p. 86 à 88). En conséquence, de par son caractère universel, la religion devrait jouer un rôle de médiation dans l'optique de la promotion de la paix. La troisième partie de l'ouvrage évalue les enjeux et le bilan du dialogue interreligieux. L'auteur analyse aussi avec pertinence les modalités en vue d'une reconnaissance mutuelle des différentes confessions et par voie de conséquence de leur coexistence qui pourrait en découler au sein de l'espace public (p. 93). Depuis le sommet onusien de 2008, le débat interreligieux a cependant laissé apparaître des divergences d'interprétation concernant les questions des droits de la personne, de la tolérance religieuse et de la liberté. Ce dialogue des religions est également rendu difficile du fait de divergences doctrinales majeures. En effet, l'auteur souligne le fait que non seulement les religions monothéistes ne s'acceptent pas les unes par rapport aux autres, mais elles divergent aussi quant à certains dogmes de la foi comme l'unicité de Dieu, la trinité ou encore la prophétie de Mahomet (p. 108). Par conséquent, l'auteur propose comme solution au blocage du dialogue islamo-chrétien la liberté de conscience de l'interlocuteur et le respect des droits de l'homme garant du « vivre ensemble ». Le dernier chapitre du livre aborde quant à lui les résonances de ce « retour turbulent de Dieu » et des défis qu'il pose à une société québécoise rendue diverse et plurielle aussi bien d'un point de vue confessionnel qu'ethnique du fait de l'immigration. Selon l'auteur, la controverse religieuse au Québec concerne davantage l'impact de l'Islam et elle s'analyse à partir de dimensions religieuse (peur de voir l'Islam gagner du terrain), féministe (primauté de l'égalité homme/femme) et identitaire (peur de voir l'identité québécoise se diluer) (p. 121). L'auteur considère en conséquence qu'une conjugaison et un remodelage des identités sont nécessaires au sein du Québec afin qu'il « puisse y avoir accommodement avec des valeurs communes pour un contrat social » (p. 127). Pour ce faire, la notion de « laïcité ouverte » telle que proposée par le rapport final de la Commission Bouchard/Taylor semble plutôt adaptée bien qu'elle fasse encore débat (p. 130-131). Devant le défi lancé par la diversité de sa société, le Québec est donc à la quête d'un nouveau contrat social dont le soubassement majeur est l'interculturalisme (p. 135-136). En dépit des critiques dont il fait l'objet, le programme d'éthique et de culture

religieuse apparaît pour l'auteur comme «une invitation au débat sans certitudes absolues et une reconnaissance de la légitimité des différences, sans relativisme simple ou simpliste» (p. 167-168).

Cet essai du professeur Aoun est original et il comporte un important intérêt documentaire. D'une part, il propose un diagnostic sans concession des enjeux et des problématiques que pose la réémergence du facteur religieux sur les scènes publiques occidentales pourtant sécularisées. L'ouvrage suggère, d'autre part, de nombreuses pistes de réflexions et des solutions en vue d'assurer un mieux vivre ensemble respectueux du pluralisme confessionnel et culturel en particulier au Québec. En ce sens, cet essai est un appel en faveur de la consolidation des principes de la laïcité garants de la liberté et de l'égalité et de la modernité au-delà des appartenances.

Patrick Dramé
Faculté des lettres et sciences humaines
Université de Sherbrooke

Robert Cadotte et Anik Meunier, *L'École d'antan, 1896-1960. Découvrir et se souvenir de l'école du Québec*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2011, 198 p.

Dans la préface du livre, l'historien Michel Allard décrit le travail de Robert Cadotte et d'Anik Meunier comme l'ouverture des écluses de la mémoire de la collectivité québécoise (p. VIII). Cette belle image traduit bien le sentiment qui nous habite en parcourant cet ouvrage de la collection *Publics et Culture*. Il s'agit en fait d'une publication qui accompagne une exposition tenue au Musée du Château Dufresne à Montréal.

L'ouvrage veut permettre aux générations actuelles de prendre contact avec une façon de faire école aujourd'hui disparue. Les auteurs se sont penchés sur le modèle scolaire du quartier Hochelaga-Maisonneuve de 1860 à 1960. Treize sections constituent le corps du livre et tentent de cerner les dimensions humaines (les enseignants, l'élève en classe), professionnelles (la condition enseignante), culturelles (la présence religieuse à l'école, le patriotisme), pédagogiques (le matériel, l'uniforme, la discipline et la motivation, la santé, le sport et l'hygiène, la fréquentation scolaire et le décrochage, les sciences naturelles, les manuels scolaires) et architecturales (bâtiments et architectes). C'est donc à un panorama complet de la vie scolaire que nous convient les auteurs.

En feuilletant *L'école d'antan*, on est d'abord frappé par la richesse de son iconographie. Les photos proviennent principalement des archives de la Commission scolaire de Montréal, des archives centrales des Sœurs